



# L'OR 2.0



STÉPHANE MOTTET  
SPÉCIALISTE  
EN FINANCE

Le Bitcoin est désormais bien connu, même si ses aspects techniques peuvent parfois sembler difficiles à appréhender. Depuis sa création en 2009, il demeure entouré d'un certain mystère, voire d'une aura : l'identité de son créateur, connu uniquement sous le pseudonyme de Satoshi Nakamoto, continue d'alimenter spéculations et théories, parfois fumeuses.

Le rôle du Bitcoin est également sujet à débat. Bien qu'il ait popularisé le terme « cryptomonnaie » auprès du grand public, il remplit très mal cette fonction de monnaie. Alors, si ce n'est pas une monnaie, à quoi sert réellement le Bitcoin ?

Pour les économistes, une monnaie doit remplir trois fonctions essentielles : **unité de compte**, **réserve de valeur** et **intermédiaire des échanges**. Par rapport au troc, par exemple, la monnaie permet d'attribuer un prix unique à un bien (dans une économie de troc, il faudrait évaluer le prix du pain en fonction de tous les autres biens). La fonction de réserve de valeur est liée à la conservation de la valeur : je ne suis pas obligé de dépenser aujourd'hui mon billet de 20 euros, car je sais qu'il en vaudra toujours 20 la semaine prochaine. Ces deux premières conditions remplies, la monnaie peut alors jouer son rôle le plus connu, celui d'intermédiaire des échanges.

Une forte inflation, en sapant ces fonctions monétaires, peut dans certains cas extrêmes (comme au Venezuela en 2019) rendre la monnaie inopérante.

En appliquant cette grille d'analyse au Bitcoin, il est facile de comprendre pourquoi les économistes le considèrent comme une très mauvaise monnaie. En effet, si vous pensez que le Bitcoin va continuer à prendre de la valeur, pourquoi l'utiliser pour payer ? Il est plus rationnel de le conserver pour profiter de la hausse. Inversement, si le cours du Bitcoin s'écroule, qui l'acceptera en paiement ? La volatilité du Bitcoin l'empêche donc de remplir ses trois fonctions : les prix libellés en Bitcoin fluctuent constamment, la valeur future du Bitcoin est incertaine, il ne peut donc pas servir d'intermédiaire efficace dans les échanges. Une bonne monnaie est, en réalité, une monnaie stable : un actif dont la valeur s'apprécie ne peut pas être une bonne monnaie.

*« Pour les économistes, une monnaie doit remplir trois fonctions essentielles : unité de compte, réserve de valeur et intermédiaire des échanges. »*

## MAIS ALORS, SI LE BITCOIN N'EST PAS UNE MONNAIE, À QUOI SERT-IL ?

Critiquer sa dimension monétaire ne revient pas à condamner le Bitcoin ; au contraire, il a été conçu comme un projet politique. L'idée était de développer un outil basé sur la *blockchain*, permettant de mettre en place un système de paiement décentralisé, sans banque centrale ni système bancaire. C'est là la véritable prouesse du Bitcoin.

Cependant, tout système monétaire décentralisé, comme tout autre système monétaire, doit inspirer confiance. Pendant longtemps, le système monétaire mondial a reposé sur l'or (que ce soit l'étalon-or, entre 1870 et 1914, ou le système de Bretton-Woods, entre 1945 et 1971). Les principales monnaies (livre sterling, franc-or, dollar, etc.) avaient une valeur fixe en or, et leur convertibilité était assurée par les banques.

Dans le système décentralisé basé sur la *blockchain*, il n'y a plus d'or physique, mais un or numérique, et cet or numérique, c'est le Bitcoin, crypto-actif et non crypto-

monnaie. Étonnamment, le vocabulaire utilisé est très similaire : l'opération de cryptage des transactions, qui permet la création de nouveaux bitcoins, est ainsi appelée... *mining* (minage). De plus, lors de sa création, la limite maximale de Bitcoin a été fixée à 21 millions. Cette limite est intégrée dans le protocole Bitcoin : il devient donc de plus en plus difficile de miner des bitcoins, à l'image des mines d'or de plus en plus difficiles d'accès.

Le parallèle est frappant. Il n'y a aucune raison de limiter la quantité de monnaie à un nombre fini, puisque la monnaie en circulation doit correspondre à la croissance de l'économie. Cependant, la valeur du métal sur lequel repose le système doit en partie sa valeur à sa rareté. En organisant dès l'origine la rareté du Bitcoin, Satoshi Nakamoto posait ainsi les bases d'un futur système décentralisé, capable de se passer des banques et de l'or physique.

